

SILENCE, ÇA TOURNE

un spectacle de
Chrystèle Khodr
& Nadim Deaibes

CRÉATION
PRODUCTION

théâtre
des 13 vents centre
dramatique
national montpellier

SILENCE, ÇA TOURNE

un spectacle de
Chrystèle Khodr & Nadim Deaibes

écriture et jeu : Chrystèle Khodr
mise en scène : Nadim Deaibes et Chrystèle Khodr
scénographie et lumières : Nadim Deaibes
son : Ziad Moukarzel

productions : Riksteatern - théâtre national itinérant de
Suède ; Théâtre des 13 vents CDN Montpellier
coproduction : Théâtre National Wallonie-Bruxelles ;
Teatre Nacional de Catalunya, Barcelone

durée : 1h

spectacle en arabe surtitré en français

création en Suède : 23 février 2023 au Riksteatern
création en France : les 29, 30, 31 oct, Théâtre National Populaire, Villeurbanne,
dans le cadre du Festival Sens Interdits, Lyon

en tournée

tournée 25/26

Biennale des Arts de la Scène en Méditerranée :
6 et 7 nov 25, La Vignette, Université Paul-Valéry, Montpellier
8 nov 25, La Bulle Bleue – ESAT artistique, Montpellier
14 nov 25, La Passerelle, Sète
Théâtre National Wallonie-Bruxelles
du 18 au 22 nov 25
MC93 Bobigny
du 26 au 30 nov 25
Théâtre de la Bastille, Paris
du 10 au 18 mars 26
Théâtre Joliette, Biennale des écritures du réel, Marseille
le 20 mars 26

tournée 26/27

Théâtre des 13 vents - CDN Montpellier
15 oct 26
Teatre Nacional de Catalunya, Barcelone, Espagne
nov 26
Théâtre Jean Vilar, Vitry-sur-Seine
27 nov 26
Dérive casablancaise, Casablanca, Maroc
le 4 déc 26
Comédie - Centre dramatique national de Reims
les 2 et 3 fév 27

disponible en tournée pour les saisons 26/27 et 27/28

*« Ne trouvez pas naturel ce qui se produit sans cesse !
Qu'en une telle époque de confusion sanglante, de désordre
institué, d'arbitraire planifié, d'humanité déshumanisée, rien ne
soit dit naturel, afin que rien ne passe pour immuable. »*

Bertolt Brecht. *L'Exception et la règle* (1930)

À partir de l'histoire vraie de Eva Ståhl, infirmière suédoise et survivante du massacre du camp palestinien de Tel Al Zaatar, *Silence, ça tourne* retrace les événements tragiques du siège du camp qui ont eu lieu en 1976. Le spectacle est une réflexion autour des traces laissées par les témoins des grands schismes de l'Histoire.



© Jean-Louis Fernandez

Contexte historique

Au cours de l'été 1976 en pleine guerre civile libanaise, le camp de réfugiés palestiniens de Tel Al-Zaatar, situé à Beyrouth et habité par 30 000 réfugiés palestiniens depuis la Nakba de 1948, est assiégé par plusieurs milliers de miliciens chrétiens maronites. Ils sont membres des Phalangistes, milice principale, mais aussi du groupe antipalestinien des « Gardiens du Cèdre » et du « mouvement Marada ».

Leur coalition était soutenue par la Syrie de Hafez al-Assad, qui était intervenue en 1976 contre la coalition MNL / OLP [Mouvement National Libanais de gauche / Organisation de Libération de la Palestine] qui combattait le gouvernement libanais dominé par la droite chrétienne. L'armée libanaise ainsi que des conseillers de l'Etat d'Israël ont également aidé les miliciens. Le camp a été défendu par les fédayins. Il était fortifié et des tunnels souterrains avaient été creusés pour la protection des civils et le stockage de munitions. Deux mois avant la reddition du camp, le siège s'est resserré avec le soutien massif de l'Armée syrienne. L'eau et l'électricité furent d'abord coupés : les gens furent privés d'approvisionnement jusqu'à mourir de faim.

Le 11 août, les Palestiniens du camp se rendent suite à un accord qui prévoit l'évacuation par la Croix-Rouge Internationale de tous les habitants y compris les combattants. Mais le lendemain, le 12 août, les milices chrétiennes entrèrent dans Tel Al-Zaatar et massacrèrent les habitants du camp, par balles ou armes blanches, par explosion de grenades, ce fut un carnage. Un grand nombre de viols a également été signalé. Les milices de droite n'ont pas fait de cadeaux. Il s'agissait pour elles d'éliminer un repère de fédayins qui s'était transformé en « Etat dans l'Etat » et dont le contrôle échappait aux autorités.

À ce jour, les coupables du massacre de Tel Al-Zaatar et de la famine organisée n'ont pas été punis.



Eva Ståhl, le 8 août 1976, après son évacuation du camp

L'infirmière suédoise de Tel Al Zaatar

En 2017, pendant la phase de recherche sur un précédent spectacle, je suis tombée par hasard sur une vidéo dans les archives de l'agence d'information « Associated Press », sous le titre « L'infirmière suédoise de Tel Al Zaatar » datée du 2 août 1976. Dans cette vidéo on peut voir une jeune femme amputée d'un bras, allongée sur un lit d'hôpital, un journaliste l'interroge en anglais, elle témoigne des atrocités qu'elle a vécues : la perte de son mari et la mort de l'enfant qu'elle portait au septième mois de grossesse. Elle conclut le témoignage par cette phrase : « Ne faites pas un reportage autour de ma personne, il s'agit de parler du peuple palestinien de ce qu'il vit aujourd'hui et de ce qu'il adviendra de son futur ».

J'ai laissé cette archive de côté et n'y suis revenue qu'à l'été 2022 lors de ma résidence de création au Riksteatern à Stockholm et je l'ai montrée à Nadim Deaibes avec qui je créais le nouveau spectacle. A l'époque, nous travaillions sur la question de la montée du fascisme dans les sociétés aseptisées en nous appuyant sur une archive familiale de 1976, enregistrée au moment de l'exil de mon oncle paternel en Suède. Cette archive était liée aux questions qui nous traversaient, elle s'est imposée et nous avons décidé de creuser l'histoire de cette infirmière dont nous ne connaissions pas le nom et ni même si elle était vivante ou morte. Grâce à l'aide d'amis suédois, nous avons réussi à la retrouver dans une interview donnée au journal communiste suédois « Proletären ». Elle s'appelle Eva Ståhl, elle est toujours vivante et elle habite à Göteborg. Un an plus tard, en août 2023, Nadim et moi sommes allés passer deux jours avec elle dans sa ville natale. Ce dont elle nous a parlé pendant ces deux jours est alors devenu le matériau de base de notre spectacle.

« Le désir de reprendre sa terre est aussi un désir de justice. Si ce n'était rien de plus, on en verrait rapidement les limites. Mais les Palestiniens sont en train de transcender ce désir dans une révolution qui ne veut pas se borner à la Palestine mais veut inclure l'ensemble du monde arabe. Voilà probablement pourquoi elle a fasciné des jeunes du monde entier. »

Jean Genet, Les Palestiniens (1972)

Ce qui reste de l'Histoire...

Pendant ses années d'études, dans les années 1960, Eva Ståhl découvre les luttes des peuples notamment celui des peuples vietnamiens et palestiniens et adhère au parti Marxiste-Léniniste Révolutionnaire suédois. Au début des années 1970 elle décide de se porter volontaire comme infirmière dans le camp palestinien de Tel el Zaatar à l'initiative d'une camarade médecin du parti (initiative prise après un voyage à Beyrouth). Eva Ståhl arrive au Liban en 1974 et travaille bénévolement dans le dispensaire du Front Populaire palestinien. Elle tombe amoureuse du responsable du matériel médical, l'épouse en 1975 et tombe enceinte en 1976. La situation commence à se dégrader à partir du printemps 1975, au début de la guerre civile, et les affrontements entre les fédédayins du camp et les Phalangistes deviennent de plus en plus intenses. Le siège de Tel el Zaatar débute en juin, et pendant les combats le bidonville où Eva Ståhl habite avec son mari est visé par une bombe. Son mari décède et elle perd son bras. Enceinte de 6 mois, elle ne perd pas l'enfant. Mais un mois plus tard, une autre bombe tombe là où elle loge, elle perd alors son enfant. Le camp est assiégé, aucun journaliste ne peut y pénétrer. Informé de cette histoire, Anders Hasselbohm, reporter de guerre suédois, décide alors de se rendre à Beyrouth pour écrire un papier sur l'infirmière Eva Ståhl. Ils réussissent à échanger par talkie-walkie et il lui fait la promesse de ne pas rentrer en Suède sans avoir réussi à la sortir vivante du camp. Elle aura croisé par ailleurs le chemin de Youssef el Iraqi, médecin diplômé de l'Union Soviétique et chef du Croissant Rouge au camp, qui a écrit son journal sur des bouts de papiers pendant les 52 jours de siège. C'est à partir du témoignage de l'infirmière, du journaliste et du médecin que l'Histoire de ce massacre se déploie dans la pièce.



Conception et mise en scène

Le nettoyage ethnique qui a suivi l'opération du « Déluge d'al Aqsa » a certainement impacté notre processus de travail. Nous avons dû questionner notre proposition dramaturgique. Désormais nous parlons d'un massacre perpétré il y a 48 ans au rythme de crimes de guerre actuels perpétrés contre le même peuple. Quand nous sommes arrivés en Suède pour la création en janvier 2024 nous avons décidé de réduire le projet pour parler de ce qui est essentiel pour nous dans ce moment précis de l'Histoire.

Au plateau, une radio-transistor et des bandes magnétiques, une infinité de bandes magnétiques et de bobines comme témoins de ce massacre.

L'histoire de ce massacre est racontée à travers les témoignages de Eva Ståhl, Youssef el Iraqi et Anders Hasselbohm ainsi que des paysages sonores composés de leurs voix en 1976. Au fur et à mesure que les événements avancent, la construction du camp se fait sur le plateau avec les bandes magnétiques, pour arriver à l'image du siège du camp et du massacre. Il s'agit de revenir à un moment de l'Histoire qui ne cesse de se perpétuer, de lui donner une forme, une voix, un visage, celui d'une infirmière, une jeune femme de gauche qui s'est donnée corps et âme à une lutte et qui à 74 ans continue le combat.

Notre spectacle n'est pas un spectacle documentaire mais il s'appuie sur l'archive afin de dénoncer l'obscénité de l'impunité et celle de la désinformation.

Extrait

« Sami a 19 ans. Sami est le frère de Youssef. Youssef est mon mari. Il a été tué il y a quelques jours. Sami me rend visite tous les jours dans la maison où ils m'ont emmenée : « Eva, demain, je commencerai à porter des armes et je te verrai moins souvent. Nous ne pouvons pas nous rendre. »

« Fais attention car personne ne t'a formé. »

Il est revenu me dire au revoir le lendemain à 9h. Il est affecté à l'usine de matelas. En chemin, il aperçoit un plateau contenant une grande miche de pâte à l'angle d'une maison abandonnée. Il s'accroupit pour emmener le plateau aux familles réfugiées dans l'usine. À peine s'était-il relevé qu'une balle du sniper posté de l'autre côté de la rue lui a traversé le cœur. La miche était un traquenard.

À Tel el Zaatar, les femmes sortent la nuit dans l'obscurité et ne reviennent pas avant 3h du matin. Elles reviennent avec de l'eau. Elles reviennent avec un seul verre d'eau pour tous ceux qui attendent leur retour. Elles reviennent les mains vides. Dans le camp de réfugiés de Tel al-Zaatar, chaque goutte d'eau vaut une goutte de sang. »



© Jean-Louis Fernandez

Extraits de presse

« En refusant la théâtralisation des archives, Khodr transforme l'exercice en un véritable théâtre d'historien, où le passé s'impose dans sa crudité et sa vérité. »

France Culture, Victor Inisan, 24 nov 2025

« Sans tomber dans l'aspect documentaire, avec son complice Nadim Deaibes, elle signe un spectacle théâtral d'une impressionnante tenue. Depuis quand n'avions pas vu une telle dignité sur un plateau ? [...] Alors que tant de pièces ne cherchent qu'à émouvoir, celle-ci bâtit une mémoire. »

Sceneweb, Nadja Pobel, 31 oct 2025

« Une pièce entre la vie et la mort. Un récit d'une grande puissance, au plus près de la réalité. Cru et sans affect »

L'orient Le Jour, Muriel Maalouf, 18 nov 2025

« Structurant la pièce en chapitres en alternant l'obscurité et la lumière, Chrystèle Khodr et Nadim Deaibes font ressortir la puissance de ce texte à travers le silence qui lui répond. Face à un public particulièrement réceptif, il prend toute son ampleur. [...] Dans le mutisme d'aujourd'hui résonne celui d'hier. »

Coups d'œil, Peter Avondo, 30 oct 2025

« La grande force de *Silence, ça tourne* est celle de la mise à distance, qui déjoue les pièges (im)médiatiques. [...] *Silence, ça tourne* ne cède à aucune facilité d'un récit qui serait juste héroïque, ni pathétique. *Silence, ça tourne* orchestre un matériau réflexif complexe. En découle sobrement une prolongation de l'histoire, un demi-siècle après les faits. »

Altermidi, Gérard Mayen, 12 novembre 2025

Chrystèle Khodr

actrice, autrice et metteuse en scène

Chrystèle Khodr vit à Beyrouth.

Son travail émerge de l'urgence de reconstituer une mémoire collective à partir d'histoires personnelles et de fragments d'archives. Dans ses projets les plus récents, Chrystèle Khodr s'intéresse de plus en plus au mouvement de l'Histoire et son impact sur la temporalité et la narration en tant que dimension formelle du théâtre. Ces dernières années ses pièces ont été jouées dans divers lieux et festivals au Moyen-Orient et en Europe et notamment au festival Sens Interdits, à la MC93, au Théâtre Vidy-Lausanne, à la Biennale des Arts de la Scène en Méditerranée, au NYU Abu Dhabi et au NTGent. Entre 2009 et 2012, elle crée des formats de pièces intimes et des solos : *Bayt Byout, 2007 ou comment j'ai écrasé mes enveloppes à bulles* et *Beyrouth Sépia*. Elle coécrit et met en scène le spectacle *Titre Provisoire* en 2017. En 2021 elle écrit et met en scène le spectacle *Augures* qui donne la parole à deux grandes figures du théâtre reconstituant le mouvement théâtral pendant les années de guerre civile.

Dans le cadre de sa recherche sur la crise économique elle crée le diptyque : *La Montée et la chute de la Suisse d'Orient* et *Qui a tué Youssef Beidas ?* - pièce sans acteurs qui questionne le mouvement du néolibéralisme à travers la névrose amoureuse.

Sa dernière pièce *Ordalie* raconte l'amnésie organisée dans un pays où la frénésie de reconstruction prévaut sur un travail de mémoire indispensable.

Nadim Deaibes

metteur en scène, scénographe et éclairagiste

Nadim Deaibes vit au Liban. Dans son parcours éclectique, il explore souvent des questions liées à la théorie de l'art de la performance et aux notions de collectif dans le théâtre.

Il a travaillé comme directeur technique de festivals de théâtre, de danse et de musique dont le festival Zoukak Sidewalks, Bipod et le festival de Beiteddine ainsi que pour des expositions d'art contemporain, notamment au Beirut Art Center.

En tant que scénographe et éclairagiste, il collabore avec plusieurs artistes de théâtre et de vidéo, ainsi qu'avec des compagnies de danse et des plasticiens. Éclairagiste sur plusieurs spectacles de la Cie Zoukak dont *The Love project*, mais aussi *I hate theater, I love pornography* et *Untitled* dont il a aussi conçu la scénographie, ainsi que des deux performances de Mounira Al Qadiri *Phantom Beard* et *Feeling Dubbing*. Il a également signé la scénographie du spectacle *Tout bas si bas* de Joanna

Andraos et Wissam Koteit. Ses collaborations l'ont mené à implanter son travail dans le cadre de festivals internationaux tels le Festival de Due Mondì à Spoleto, Aichi Trinalle à Nagoya et le Kunsten Festival à Bruxelles. Éclairagiste sur la pièce *Augures*, scénographe et éclairagiste sur la pièce *Ordalie*, ces dernières années, Nadim s'est étroitement impliqué dans le travail de l'autrice et metteuse en scène Chrystèle Khodr, avec qui il a conçu *Qui a tué Youssef Beidas ?* et composé le solo *Silence, ça tourne*.

Aspirant à organiser et faciliter la collaboration entre les métiers techniques et les créateur-ices d'art contemporain et spectacle vivant, Nadim Deaibes est en train de fonder ATOM un collectif de techniciens et d'artisans dédié au secteur artistique au Liban.

Ziad Moukarzel

producteur de son, musicien, conférencier et ingénieur de studio

Dans son travail, il crée une impression d'espace acoustique en utilisant des logiciels et des synthétiseurs. Admirateur des environnements sonores et des tonalités des pièces, il transpose ce qu'il entend dans le monde réel aux domaines analogiques et virtuels, en créant des atmosphères qui ne s'apparentent pas à l'espace physique.

En tant qu'associé gérant de Woodwork Sound Studio, il s'occupe de l'enregistrement de la musique, du mixage et du mastering, et conçoit également des sons pour les arts du spectacle, les podcasts et les émissions de radio, ainsi que pour les images en mouvement. Ziad Moukarzel est également un musicien électronique et un DJ, collaborant avec des musiciens classiques et rock, des musiciens expérimentaux et des artistes sonores. Son travail en solo a été présenté à la Biennale de l'écoute 2021 et à la Triennale internationale de Gangwon 2021. Sa collaboration avec le Kinematik Ensemble a été présentée à Re|sound VII à la Sharjah Art Foundation en 2022. Il a travaillé avec Chrystèle Khodr sur plusieurs projets *La Montée et la chute de la Suisse d'Orient* et *Ordalie*. Ziad Moukarzel est également formateur technique, instructeur et il a notamment enseigné le son à l'Université de Balamand. Il est également l'un des cofondateurs du Beirut Synthesizer Center.

contacts

Jessica Delaunay

directrice adjointe

jessicadelaunay@13vents.fr

+33 (0)6 37 49 61 38

+33 (0)4 67 99 25 25

Mathilde Bonamy

directrice de production

mathildebonamy@13vents.fr

+33 (0)6 68 26 61 13

Théâtre des 13 vents
Domaine de Grammont - Montpellier
administration 04 67 99 25 25
www.13vents.fr


**PRÉFET
DE LA RÉGION
OCCITANIE**
*Liberté
Égalité
Fraternité*


Montpellier
Méditerranée
métropole


Département
Hérault

La Région
Occitanie
Synthèse Territoriale


M
Montpellier

licences 1-L-R-21-2823, 2-L-R-21-2583, 3-L-R-21-2750